HAL
open science

Vicissitudes d'un imprimé de théorie musicale: l'Arte Tripharia de Juan Bermudo (1550)

Cristina Diego Pacheco

To cite this version:

Cristina Diego Pacheco. Vicissitudes d'un imprimé de théorie musicale: l'Arte Tripharia de Juan Bermudo (1550). Élart, Joann / Jardin, Étienne / Taïeb, Patrick (dir.). Quatre Siècles d'Edition Musicale. Mélanges offerts à Jean Gribenski, Peter Lang, pp.27-33, 2014, Quatre Siècles d'Edition Musicale. Mélanges offerts à Jean Gribenski. hal-01215593

HAL Id: hal-01215593

https://hal.science/hal-01215593v1

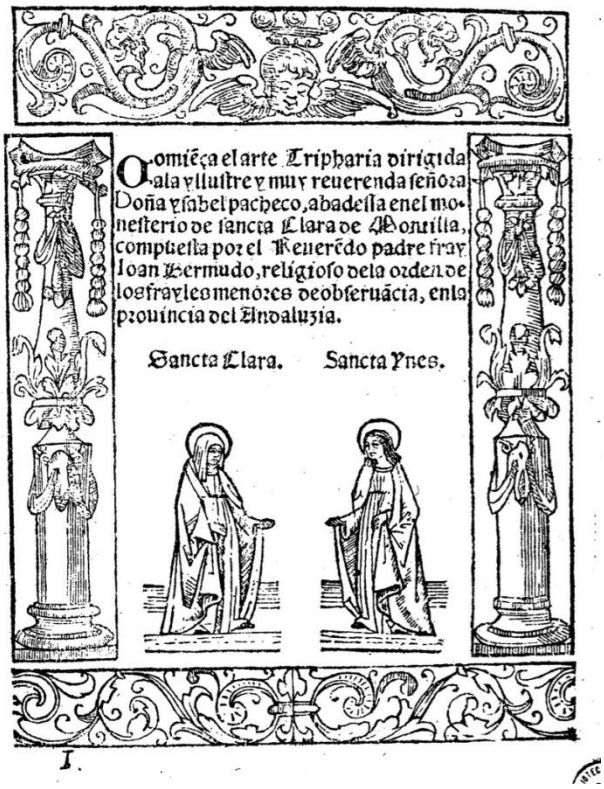
Submitted on 14 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vicissitudes d'un imprimé de théorie musicale :
l'*Arte Tripharia* de Juan Bermudo (1550)

Cristina DIEGO PACHECO


Comiēça el arte Tripharia dirigida
ala yllustre y muy reuerenda señora
Doña ysabel pacheco, abadessa enel mo-
nesterio de sancta Clara de Montilla,
compuesta por el Reuerēdo padre fray
Ioan Bermudo, religioso dela orden de
los frayles menores de obseruācia, enla
prouincia del Andaluzia.

Sancta Clara. Sancta Ynes.

I.

Page de titre du traité *Arte Tripharia* de Juan Bermudo
Fac-similé de 1875
Bibliothèque nationale de Madrid [M/1366]
© Bibliothèque Nationale de Madrid

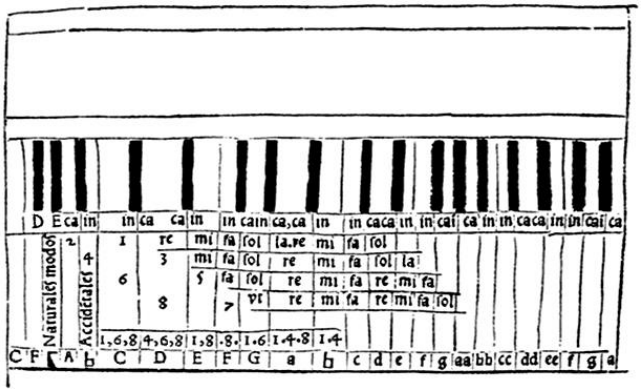
Les éditions anciennes de théorie musicale, souvent difficiles d'accès, ont parfois fait l'objet d'éditions fac-similaires ayant favorisé leur diffusion. Même si les éditions modernes sont toujours restées tributaires des originaux, bien connus et parfaitement identifiés dans les sources bibliographiques, nous voudrions présenter un cas particulier ayant suivi le chemin inverse : le traité *Arte Tripharia* de Juan Bermudo, dont les fac-similés ont largement dépassé l'intérêt porté à l'original, qui reste encore aujourd'hui quasiment méconnu de la plupart des chercheurs.

Arte Tripharia est le titre abrégé d'un petit traité de théorie musicale publié en 1550 par Juan Bermudo (*ca* 1510-1565) à Osuna, chez l'éditeur Juan de León[1]. Bermudo est également l'auteur de deux autres traités : le *Libro Primero de la Declaración de instrumentos* (Osuna, Juan de León, 1549) et le justement célèbre *Declaración de instrumentos musicales*, publié en 1555[2], dont le fac-similé date de 1957[3]. Ces trois traités, notamment la *Declaración de instrumentos* de 1555 – ouvrage imposant qui intègre par ailleurs les deux premiers –, figurent parmi les plus influents de la pensée musicale de la Renaissance, et ils ont fait l'objet d'un nombre non négligeable d'études

[1] Juan BERMUDO, *Comie*[*n*]*ça el arte Tripharia dirigida / a la yllustre y muy reuerenda señora / Doña Ysabel Pacheco*..., Osuna, Juan de León, 1550, in-4 de 40 feuillets.
[2] Juan BERMUDO, *Declaración de instrumentos musicales*, Osuna, Juan de León, 1555.
[3] Kassel, Bärenreiter-Verlag, Faksimile-Nachdruck hrsg. von Macario Santiago Kastner, 1957.

musicologiques[4].

Dans la dédicace de l'*Arte Tripharia*, on apprend que son titre dériverait de la division de son contenu en trois parties (« arts »), à savoir, une partie sur le plain-chant, une autre sur le chant polyphonique et une dernière sur la manière de jouer « sur le monochordium ». Fait rare dans l'histoire de l'édition musicale ibérique de la Renaissance, l'ouvrage est dédié à une femme, Isabel Pacheco, abbesse du couvent de Santa Clara à Montilla (Cordoue)[5]. Selon Bermudo, cette dernière aurait cherché à faire connaître la musique à sa nièce Teresa, future religieuse, afin qu'elle puisse être capable, « en peu de temps », de chanter l'office divin et de « jouer [d'un instrument à clavier] pour [embellir] ses saints devoirs », objectif ayant motivé la rédaction de l'ouvrage. Plus loin, Bermudo explique que son traité vise à encourager la pratique musicale chez les religieuses des couvents espagnols où l'on pratique la musique, « car elles sont souvent studieuses » et « ne cherchent qu'à connaître l'office divin[6] ». Il s'agit donc pour Bermudo de rédiger un manuel concis et pratique où seraient exposées les bases théoriques fondamentales pour l'apprentissage musical des futures novices. L'intérêt musicologique de ce volume repose à la fois sur sa brièveté et sur son caractère éminemment pédagogique, faisant de lui un véritable abrégé de musique à l'intention de musiciens non confirmés, aspect tout à fait singulier dans la littérature théorique de l'époque.



Le *Monachordio*

Juan Bermudo, *Arte Tripharia*, fac-similé de 1875, fol. 23r. On y constate la manière très pratique de présenter les notes de la gamme guidonienne, les hexachordes, leurs propriétés et déductions, etc.
Bibliothèque nationale de Madrid [M/1366]

© Bibliothèque Nationale de Madrid

Ce petit traité a très tôt retenu l'attention de l'éditeur Bärenreiter, qui en fait une édition fac-similaire en 1970[7]. Or la maison d'édition, questionnée au sujet de l'original utilisé pour la réalisation du fac-similé, semble n'en plus garder la trace. Cet étonnant constat vient simplement confirmer les nombreuses ambiguïtés bibliographiques et éditoriales de notre traité, que nous

---

[4] Citons par exemple Wolfgang FREIS, « Becoming a theorist: The growth of the Bermudo's Declaración de instrumentos musicales », *Revista de Musicología* XVIII/1-2 (1995), p. 27-112 ; Paloma OTAOLA GONZÁLEZ, *Tradición y Modernidad en los escritos musicales de Juan Bermudo : Del Libro Primero (1549) a la Declaración de instrumentos musicales (1555)*, Kassel, Reichenberger, 2000.

[5] Cet aspect a été récemment analysé par Ascensión MAZUELA ANGUITA, « Women as dedicatees of artes de canto in the early modern Iberian world : imposed knowledge or women's choice ? », *Early Music* [publié en ligne le 27 juin 2012 en « advanced acces » avant la version papier à paraître : http://em.oxfordjournals.org/content/early/by/section].

[6] *Prologo Epistolar del author*, fol. iij^{r}.

[7] Juan BERMUDO, *Comiẽça el arte tripharia dirigida a la yllustre y muy reuerenda Señora Doña Ysabel Pacheco, abadessa en el monesterio de Sancta Clara de Montilla , compuesta por el Reuerẽdo padre Fray Ioan Bermudo* , Kassel, Bärenreiter, 1970.

tâcherons de dévoiler dans les lignes qui suivent.

Tout d'abord, le RISM donne comme source unique du traité le fac-similé de la Bibliothèque nationale de Madrid[8], cité sans lieu, sans date et sans nom d'éditeur. Sur l'exemplaire madrilène ne figure en effet aucune allusion concernant l'édition originale, et sur sa première page on peut simplement lire : « volume qui reproduit l'édition de 1550, sans lieu ni date d'impression, réalisé par Barbieri[9] ». Le catalogue musical de cette bibliothèque publié par Anglès et Subirà n'est guère plus prolixe, reprenant à peu près les mêmes propos[10]. C'est le bibliophile Palau qui offre des renseignements plus précis sur la version madrilène dans son *Manual del librero hispanoamericano* ; on y apprend que le fac-similé, très soigné, fut commandé (et, nous l'imaginons, pris en charge) par le compositeur Barbieri en 1875, qui en fit un tirage limité à 25 exemplaires. Toujours selon Palau, l'un de ces exemplaires faisait partie du catalogue général de la librairie de Pedro Vindel, édité à Madrid en 1929[11].

Une autre piste qui vient éclairer l'origine bibliographique du traité est celle présentée par Eitner dans son *Quellen Lexikon*, où l'on peut lire, à l'entrée « Bermudo » et au sujet de notre traité : « Leo Liepm., 1899[12] ». Il s'agit donc à nouveau d'un fac-similé, et le nom du libraire cité est bien connu des musicologues : antiquaire, bibliophile et mélomane averti, Leo Liepmannssohn (1840-1915) possédait un fonds musical tout à fait exceptionnel, connu dans toute l'Europe. Le traité *Arte Tripharia* apparaît dans un de ses inventaires, où l'on indique qu'il s'agit de l'édition originale[13] mise aux enchères en 1899 (date de l'édition supposée de son fac-similé) et vendue pour 500 Marks. Aucune autre précision n'est fournie sur le nombre d'exemplaires mis en vente ni sur l'éventuel acquéreur[14]. La maison berlinoise de Liepmannssohn pouvait se vanter de posséder de très beaux livres de musique, mais le libraire restait délibérément avare quant à l'origine de ses volumes mis en vente, notamment dans le cas d'ouvrages espagnols. En effet, nous connaissons aujourd'hui la manière dont l'antiquaire parvenait à se procurer des éditions originales en Espagne : lorsqu'une bonne affaire se profilait, Liepmannssohn y envoyait ses agents de confiance afin d'acheter des livres à des ecclésiastiques (pour la plupart, mais pas seulement), souvent haut placés, qui souhaitaient bien entendu garder l'anonymat ; d'autres fois, les affaires étaient conclues avec de véritables voleurs, souvent « spécialisés » dans les fonds ecclésiastiques. On comprend ainsi aisément pourquoi Liepmannssohn se gardait bien d'indiquer l'origine des volumes mis en vente, soucieux comme il l'était de ne pas dévoiler leur provenance, souvent illicite[15]. Mais Liepmannssohn devait toutefois tenir à ce petit traité, car il en aurait fait une édition fac-similée tirée à 15 exemplaires. Ces informations proviennent précisément de l'un de ces fac-similés, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France, dont aucun ouvrage de référence

---

[8] *Répertoire international des sources musicales*, série B, vol. 6, *Écrits imprimés concernant la musique*, sous la direction de François LESURE, Munich, Henle-Verlag, 1971, p. 140 : E-Mn (facsim.).

[9] Bibliothèque nationale d'Espagne, [M/1366, fol. [i].

[10] Higinio ANGLES et José SUBIRA, *Catálogo musical de la Biblioteca Nacional de Madrid,* Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas- Instituto Español de Musicología, 1949, vol. II, num. 255, p. 223.

[11] Antonio PALAU I DULCET, *Manual del librero hispano-americano*, Barcelona, Librería Anticuaria, 1923-1945; (2e éd. aug.) Barcelone, Palau, 1948-1977, vol. 2, num. 28113, p. 186.

[12] Robert EITNER, *Biographisch-bibliographisches Quellen Lexikon der Musiker und Musikgelehrten...* , Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1900, vol. 1, p. 464 : « Leo Liepm., 1899 ».

[13] Information fournie par Francisco Javier Romero Naranjo. Qu'il en soit vivement remercié.

[14] La notice du catalogue est la suivante : « *Comienza el arte Tripharia dirigida a la y Ilustre...* Ossuna, 1555. / Katalog, 137. / Jahr 1899. / In Berlin fur 500 Mark versteigert ». Voir Francisco Javier ROMERO NARANJO, « Der Umlauf der Spanischen Handschriften aus dem Antiquariat Leo Liepmannssohns in Paris und Berlin », *Anuario Musical* 59 (2004), p. 191-210 (p. 200 pour la notice).

[15] Toutes les informations sur les livres de musique espagnole de Liepmannssohn proviennent de l'article de Romero Naranjo Francisco Javier précédemment cité. Je remercie l'auteur de m'avoir fourni des informations précieuses à propos des procédés d'acquisition des ouvrages de la part du libraire.

bibliographique ne fait allusion[16].

Bien qu'ayant une cote « réserve », généralement réservée aux livres originaux, le fac-similé de la Bibliothèque nationale de France fut considéré à juste titre comme un ouvrage rare lors du catalogage du fonds, comme en découlent ces informations accolées sur la première page du volume :

> « Réimpression facsimile sur grand papier vergé ancien. Elle est réussie à tel point, qu'il est difficile de ne pas la prendre pour une impression ancienne.
> Le traité de Bermudo "Arte Tripharia" est d'une insigne rareté. Fétis n'en a pas eu connaissance. Il ne cite que "La declaración de instrumentos, Ossuna, 1549" du même auteur. Le facsimile que voici est fait sur le seul exemplaire connu de l'édition originale qui se trouve en possession d'un amateur bibliophile de Madrid. Il n'y a eu que quinze exemplaires tirés du facsimile et qui ne sont pas destinés au commerce.
> Leo Liepmannssohn. Antiquariat. Berlin W., Charlottenstr. 63. »

Ces indications, précieuses, font inévitablement songer à l'édition très soignée de Barbieri déjà évoquée : sans pouvoir être formellement catégorique, l'hypothèse d'une vente et distribution par Liepmannssohn du fac-similé de Barbieri (qui meurt en 1894, soit quatre ans avant la réalisation du supposé fac-similé de Liepmannssohn) ne peut nullement être écartée, étant donné les similarités entre le volume conservé à Paris et celui de Madrid. Cette hypothèse devient davantage plausible en suivant le parcours du traité *Arte Tripharia* ayant appartenu au musicologue portugais Joaquim de Vasconcelos. Cet exemplaire, offert à Vasconcelos par Barbieri, n'est autre que le fac-similé de 1875 et il est décrit comme tel dans le catalogue musical du musicologue portugais[17]. Signalons enfin que la plupart du fonds musical de Joaquim de Vasconcelos fut acheté vers 1898 par le libraire Liepmannsohn[18].

Reste enfin un dernier élément à élucider dans l'aventure éditoriale de ce petit traité : conserve-t-on l'édition originale ? La réponse, bien que totalement absente de toute référence bibliographique ayant trait au volume, est affirmative.

Selon le bibliophile Palau cité plus haut, « le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque de l'Université d'Oviedo[19] », information passée totalement inaperçue pour les chercheurs. En effet, l'édition originale du traité *Arte Tripharia* se trouve à la Bibliothèque de cette université du nord de l'Espagne, située au cœur des Asturies[20]. L'ancien catalogue de cette université nous apprend l'itinéraire du volume jusqu'à son emplacement actuel : l'exemplaire aurait d'abord appartenu à Bartolomé Gallardo (1776-1852), éminent bibliophile et bibliothécaire du *Congreso de los Diputados* (Assemblée nationale). Le traité aurait ensuite été acquis par Sebastián de Soto (1833-1915), bibliophile originaire des Asturies dont la bibliothèque passait pour être l'une des plus riches de tout le pays. À la mort de ce dernier, son fonds, dispersé, fut acheté par des acquéreurs privés ou par l'État espagnol ; c'est le premier cas qui doit certainement être retenu pour notre traité musical, car l'on sait qu'un autre éminent bibliophile, Roque Pidal, également originaire des Asturies, possédait le volume depuis au moins 1944[21]. Ce dernier, propriétaire lui aussi d'une des bibliothèques les plus riches d'Espagne – parmi ses joyaux se trouvait rien de moins que le manuscrit original du *Cid* – fit donation de la plupart de sa bibliothèque à l'Université d'Oviedo à sa mort en 1960. C'est ainsi que s'achève le périple du traité

---

[16] F-Pn, [Rés. 1482 (le volume provient de la Bibliothèque du Conservatoire, avec l'ancienne cote 23907).

[17] *Catalogue des livres rares composant la bibliothèque musicale d'un amateur*, Porto, 1898, p. 8, num. 46. Toutes les informations concernant le volume de Vasconcelos m'ont été données par le musicologue Paulo Estudante. Qu'il en soit vivement remercié.

[18] Voir EITNER (*Quellen-Lexikon*, vol. I, p. 183) *apud* José Augusto ALEGRIA, *Tractado de Cãto Llano (1533). Edição facsimilada,* Lisbonne, Instituto De Alta Cultura, 1962 [Rei Musicae Portugaliae Monumenta, 2], p. 52.

[19] PALAU I DULCET, *op. cit*., p. 186.

[20] Universidad de Oviedo, Biblioteca General Universitaria, [R 33.413.

[21] Cette information n'apparaît pas dans le catalogue de la bibliothèque ; elle est fournie par PALAU, *op. cit.*, p. 186.

Arte Tripharia de Bermudo.

***

Volume d'une étrange rareté, l'*Arte Tripharia* de Juan Bermudo, important traité de théorie musicale de la Renaissance, a fait l'objet de trois éditions en fac-similé réalisées successivement par Barbieri, Liepmannssohn et la maison Bärenreiter, respectivement en 1875, 1899 et 1970. Or l'acquisition du volume par le libraire allemand Leo Liepmannssohn, ainsi que sa propre édition fac-similaire datée en 1899 pose toutefois un certain nombre de questions bibliographiques, étant donné l'« étrange » similitude entre sa version et celle réalisée par Barbieri, toutes deux d'une qualité telle que l'on pourrait par ailleurs les prendre pour des originaux. Nous estimons de surcroît que Liepmannssohn aurait simplement acheté et mis en vente le fac-similé de Barbieri, tout en s'attribuant la paternité du fac-similé... En tout cas, ces fac-similés ont malheureusement détourné l'attention des spécialistes de l'essentiel, à savoir l'édition originale du volume, qui existe bel et bien à la bibliothèque de l'université d'Oviedo et que l'on devrait désormais citer dans les ouvrages de référence bibliographique.